

CABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, New Orleans, La. GUTH et BEAUVILLE.

Address at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOULEVANT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 7 juillet 1911. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lae. Fahrenheit Centigrade

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La Névrose des Aviateurs. Analytée par un savant allemand. Le mariage de Cambonne. Les toilettes du Couronnement. Le garde du Paradis, conte inédit. L'Escarbille, monologue. La princesse Clotilde. Huit et Neuf. Ivresse, poésies. Ouisine. Le Clown Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

"Boy Scouts" JEUNES ECLAIREURS

Un des vraiment beaux côtés de caractère anglais est la fidélité au passé et le sentiment vivant de la solidarité qui unit entre elles les générations. Aussi est-il advenu, pour le plus grand bien de l'Angleterre, que des hommes éclairés se sont aperçus qu'un excès de civilisation était en train de détruire le "caractère" de la nation, particulièrement dans les classes inférieures. L'œuvre de sir Robert Baden Powell, les "Boy Scouts" est vraiment du plus pittoresque intérêt, et paraît admirablement répondre aux besoins et aux aspirations de ces milliers de jeunes garçons qui, faute d'entraînement et de discipline, s'engouffrent dans ce que les Anglais appellent le "blind alley" c'est-à-dire le chemin sans issue.

Tout à coup, au vingtième siècle, un lieutenant général qui compte les plus glorieux services, un homme connu en outre pour sa culture littéraire, vient dire aux jeunes générations: "Ressemblez aux chevaliers d'autan; associez-vous pour le bien, comme on s'associe pour le mal; venez et prenez l'engagement sur votre honneur de: 1° Faire votre devoir vis-à-vis de Dieu et du Roi; 2° D'aider les autres en tout

temps; d'obéir aux lois des "Boyscouts". Les "Boyscouts" doivent avoir de onze à dix-huit ans: le militaire qui a créé l'association n'a pas voulu former des petits soldats en miniature, bien au contraire, car il estime que la discipline militaire détruit l'individualisme et ce qu'il veut avant tout, c'est développer l'initiative, les qualités personnelles de chaque jeune écolier; ils sont "éclaireurs de paix", mais soumis à une forte discipline, celle qui trempe les volontés sans les détruire.

Les Scouts se recrutent partout où se trouvent des jeunes instructeurs de bonne volonté pour leur enseigner le métier; pour former une patrouille il faut être huit, à peu près du même âge; chaque patrouille porte le nom d'un animal, "les aigles", "les loups", etc., et chaque scout qui y appartient doit connaître le cri de cet animal afin de pouvoir appeler ses camarades la nuit! Aux jeunes Scouts, les chevaliers du moyen âge sont donnés en modèles. "Leur honneur leur était sacré avant tout et ils étaient toujours prêts à combattre et à mourir pour défendre leur Roi, leur religion et leur honneur. "Ils étaient loyaux à Dieu, à leur Roi et à leur pays. "Courtois aux femmes et aux enfants, secourables à tous. "Ils apprenaient le maniement des armes afin de protéger leur religion et leur pays contre leurs ennemis. Ils se tenaient forts et bien préparés afin d'accomplir ces choses-là. Et le premier des Scouts qui est le général sir Robert Baden Powell lui-même dit à ses jeunes éclaireurs: "Allez et faites de même."

Rien ne peut être plus captivant, pour des gamins, que cette vie où on leur enseigne toutes les ressources dont disposent l'homme primitif et le colon, il faut que les jeunes "Boyscouts" apprennent à suivre une piste, à allumer un feu, à improviser une tente, un lit, un abri, à construire un pont, à connaître les arbres les plus utiles, les plantes, en un mot à voir à observer et à s'occuper; des épreuves continuelles leur sont imposées et bien vite, pris d'émulation, ils s'en tirent avec honneur. Le "Scout" n'est toujours, non seulement quand il est réuni à sa patrouille, mais dans la vie journalière; parmi les leçons qui leur sont données pendant les périodes d'activité on leur apprend à faire des nœuds, habileté d'une importance primordiale, et on les engage à noyer les bouts de leur cravate d'une façon particulière et à laisser flotter ces bouts, afin de se remémorer que chaque jour ils sont engagés "sur l'honneur" à accomplir une bonne action; elle peut être bien minime; aider une pauvre vieille femme à traverser la rue, donner à boire à un cheval altéré, relayer une pauvre dame qui pourrait faire tomber quelque chose... et pardonnez tout être toujours prêts à intervenir sur le chemin, toujours disposés à servir le Roi en aidant la police, ou les pompiers, tous bons serviteurs de la couronne.

Et le premier des Scouts qui est le général sir Robert Baden Powell lui-même dit à ses jeunes éclaireurs: "Allez et faites de même."

Et la Patrie d'aujourd'hui se voit et chante et se fait "pour son âge", ainsi que le faisait remarquer un gaffeur, dont nous avons enregistré les propos, cela n'a pas été sans mille inconvénients. Alors qu'elle était Mme Nicolini, elle en vit de dures pour ses cordes. Son mari était plus intraitable qu'un médecin ou qu'un massager. Au retour d'une promenade

aux environs de Londres, un jour d'été, la célèbre cantatrice avait demandé qu'on lui servît un verre d'eau pour étancher une soif pressante. Mais Nicolini veillait: "Un verre d'eau!... C'est-à-dire, mais c'est insensé!... Vous oubliez, Adeline, que vous chantez après d'habitude... Cette eau vous glaçonnerait le sang!" "Un doigt de vin alors? supplia la Patti. "Voilà qui est moins dangereux, en vérité... dit son mari. Vous chantez après-demain, vous dis-je. Ce vin vous échaufferait le sang!" La pauvre "prima donna" tourna un visage angoissé vers son mari et murmura: "Un liquide quelconque, celui que vous voudrez... Mais par la Madone, donnez-moi à boire, j'ai soif. Alors, sérieux et méthodique, Nicolini prépara de ses propres mains une boisson hygiénique... à base de maguésie!"

aux environs de Londres, un jour d'été, la célèbre cantatrice avait demandé qu'on lui servît un verre d'eau pour étancher une soif pressante. Mais Nicolini veillait: "Un verre d'eau!... C'est-à-dire, mais c'est insensé!... Vous oubliez, Adeline, que vous chantez après d'habitude... Cette eau vous glaçonnerait le sang!"

Un doigt de vin alors? supplia la Patti. Voilà qui est moins dangereux, en vérité... dit son mari. Vous chantez après-demain, vous dis-je. Ce vin vous échaufferait le sang! La pauvre "prima donna" tourna un visage angoissé vers son mari et murmura: "Un liquide quelconque, celui que vous voudrez... Mais par la Madone, donnez-moi à boire, j'ai soif. Alors, sérieux et méthodique, Nicolini prépara de ses propres mains une boisson hygiénique... à base de maguésie!"

L'AMITIÉ.

Il n'est pas de mot plus prodigé que celui d'ami, ni de sentiment plus rare que l'amitié. Tous croient avoir éprouvé l'amour et ils en parlent. Mais comme l'amitié est sans actes, elle ne permet pas la même illusion. Exempte de rhétorique et de prétention, la plupart des gens croient que ce n'est rien; et puisqu'elle ne comporte pas de fait, ils ne se vantent pas d'en être capables. Cependant, c'est par cette discrétion qu'elle attire les âmes nobles. Rien ne doit la trahir, ni même la traduire: elle est le seul grand sentiment qui répugne aux grands mots et qui écarte ainsi les mensonges. Il y a en elle quelque chose de plus modeste et de plus vrai que dans tous les autres. L'amour est tout éclatant d'émotion; l'amitié ressemble à ces belles grilles que les connaisseurs seuls peuvent estimer: ils savent que pour en dégrader les teintes, il faut être un aussi grand peintre que pour exécuter le tableau le plus brillant; et l'amitié demande ainsi, pour ses nuances, une âme aussi riche qu'il le faut pour les passions les plus vives. Elle est le grand sentiment secondaire. Elle soutient, elle console. Si l'amour est la source, elle est la ressource. Elle gagne en sécurité ce qu'elle a cédé en importance, et c'est le seul sentiment que le temps doive augmenter. Si elle est ce qui ne suffit pas, elle est aussi ce qui ne manque point. Elle ne nourrit pas d'exigences. Les amis ne se demandent rien et ils savent qu'ils se sont tout promis. Ils ne suivent pas le même destin, mais engagés sur des routes différentes, jamais ils ne se perdent de vue. Ce ne sont pas nos amis qui nous donnent le plus de bonheur, mais ce sont ceux qui nous font le plus de bien. Nous ne vivons point pour l'amitié, mais rien plus qu'elle ne nous aide à vivre. Elle est l'infirmière qui, dans le combat des passions, relève les blessés, les soigne; puis, lorsqu'elle les a guéris, elle les voit repartir pour la bataille.

Les amis ne se parlent pas d'eux, et cependant leur plaisir est dans leurs causeries interminables. Aussi faut-il qu'ils sachent beaucoup et que tous les trésors de la vie et des livres leur appartiennent. Si l'amour n'est peut-être jamais si vrai que dans les natures frustes, l'amitié au contraire ne fleurit que dans les âmes les plus cultivées, car être amis c'est se retrouver dans des pensées, c'est réunir des

car toute la délicatesse de l'amitié n'a tant de charme que parce qu'elle repose sur quelque chose d'indéfectible. Si c'est l'esprit qui fait l'ornement de l'amitié, la base en est dans les caractères. Il convient que des amis se valent: non point qu'ils se répondent comme des tableaux qui se font pendant; mais il faut entre eux une équivalence profonde et telle que leur sentiment pourrait avoir pour symbole une balance aux deux plateaux également chargés. Nous avons des amis pour croire. Ce sont eux qui nous montrent quelles qualités on peut avoir et qui nous donnent le courage de les obtenir nous-mêmes: ce sont nos témoins. Ils nous aident d'une façon non pas matérielle, mais bien plus précieuse: ils nous aident à nous accomplir. Grâce à eux, nous pouvons observer, sans être affectés, la médiocrité, la faiblesse, la vanité, l'infidélité pieuse et permanente du reste des gens; cela ne nous atteint pas: nos amis sont comme des barrières que nous élevons pour nous protéger des hommes.

Parfois, cependant, nous avons des camarades que nous prenons pour des amis, sans voir que c'est le hasard qui nous les a donnés, ou l'habitude. Nous ne les avons choisis; ils veulent bien cheminer avec nous, parce que nous les divertissons, mais ils ne nous porteraient point si nous ne pouvions compter sur eux, non qu'ils soient méchants, mais ils sont faibles. Les vraies amitiés récompensent ceux qui en tachent de valoir un peu plus, ont risqué d'être seuls. Le progrès le plus douteux, en effet, se paye par l'isolement le plus sûr. En essayant de nous rendre plus sincères et moins vains, nous nous écartons aussitôt de la foule. Mais dans cette promiscuité que nous perdons, il n'y avait pas d'amitié. La plupart des hommes se rencontrent, se heurtent, s'embrassent, mais ils ne s'aiment pas et leur indulgence apparente n'est que de l'indifférence qui sourit. Chacun d'eux se prête trop à tous pour se donner à quelques-uns. Chacun ne demande qu'à voir toujours autant de gens, sans se soucier si ce sont les mêmes; et comme ils ne savent pas approfondir et exploiter la richesse d'un être, c'est plutôt le changement qu'ils préfèrent et le seul plaisir qu'ils goûtent est celui de la nouveauté. Celui qui se dégage de leur multitude ne perd que des compagnons; cependant il peut craindre de ne plus rencontrer personne. Mais sur ces pentes où il s'élève, il trouve soudain un de ses égaux, quelqu'un qui ait fait le même effort avec le même courage, quelle joie alors, quel bonheur sérieux et sûr! Et cette fête sur les hauteurs, c'est l'amitié.

ABEL BONNARD.

Le traitement des députés.

L'Angleterre vient de procéder à une enquête sur les traitements des parlementaires dans les différents pays. En voici, d'après le "Standard", les principaux résultats. L'Italie, l'Espagne et le Portugal ne donnent à leurs représentants aucune rémunération et leur concèdent seulement le parcours gratuit sur les chemins de fer. Le Luxembourg leur octroie 5 fr. 25 par jour plus les frais de déplacement. La Hollande 10 f. 75 plus 3 fr. 75 comme indemnité de logement. La Serbie, 15 fr. par jour pendant la session. Le Danemark ne donne à ses députés que 13 fr. 25 pendant la durée de leurs travaux; encore, pour les engager à travailler plus vite, réduit-il cette somme à 8 fr. 75 quand la session se prolonge de façon anormale. Le Wurtemberg donne jusqu'à 18 fr. 75 aux députés s'ils ajoutent un supplément de 6 fr. 25 pour les députés provinciaux; plus le voyage aller et retour de leur domicile à Stuttgart. La Prusse donne aussi 18 fr. 75; plus le parcours gratuit. La Suisse et la Belgique allouent 20 fr. plus l'indemnité de déplacement. L'Autriche, 20 fr. So plus 40 centimes par mille; la Roumanie autant, plus le parcours gratuit. La Suède et la Norvège ont adopté un système mixte: traitement fixe pendant les sessions ordinaires, indemnité quotidienne pendant les sessions extraordinaires. Le traitement est de 1,650 fr. en Suède, de 1,125 fr. en Norvège; l'indemnité est de 13 fr. 40 dans le premier pays, de 16 fr. 75 dans le second. La Belgique, plus la même méthode: 4,500 fr. plus 18 fr. 75 par jour supplémentaire. La Turquie donne 6,500 fr. pour les sessions ordinaires, 1,125 fr. pour les autres. Parmi les nations qui ont adopté le traitement fixe annuel, le moins généreux est la Grèce: elle n'attribue que 500

francs aux représentants qui habitent Athènes ou le Pirée; 1,000 fr. aux autres législateurs. Ni la Belgique ni la Hollande ne payent les sénateurs; elles donnent à leurs députés, la première 4,000 fr. et la seconde 4,175. La Hongrie, 5,000 fr. plus une indemnité de logement de 1,058 fr. En Russie, les membres de la Douma touchent 11,050 fr.; une amende de 65 fr. par séance leur est infligée en cas d'absence non justifiée par une excuse valable. Les membres ordinaires du Conseil de l'Empire reçoivent 65 fr. par jour; mais ceux qui sont nommés par le tsar obtiennent des traitements annuels qui varient de 26,300 à 68,400 fr. Aux Etats-Unis, représentants et sénateurs touchent 37,500 fr. plus 7,500 fr. pour salaires d'employés, plus encore des frais de déplacement et de bureau.

Le Circuit Européen d'Aviation.

Paris, 7 juillet.—Le Circuit Européen d'Aviation qui sans doute fera date dans les annales sportives du monde s'est terminé aujourd'hui par la victoire du lieutenant de marine Conneau, mieux connu sous le pseudonyme d'André Beaumont. Ce grand raid aérien, commencé le 18 juin à Malte, a été attristé au départ par la mort de trois aviateurs, le capitaine Princeton et les pilotes Landron et Landron. D'autres aviateurs ont subi des chutes et ont été blessés, aucun cependant grièvement. La dernière étape du circuit comportait un vol de Calais à Paris avec arrêt à Amiens. Les aviateurs sont partis de bonne heure de Calais, par un temps splendide, et sont arrivés au Camp de Vincennes dans l'ordre suivant: Vidart, en 2 heures, 33 minutes et 6 secondes. Gibert, 2 heures, 36 minutes et 40 secondes. Garros, 3 heures, 13 minutes et 49 secondes. Beaumont, 3 heures, 21 minutes et 15 secondes. Renaux, 4 heures, 13 minutes et 9 secondes. Kimmerling, 4 heures, 21 minutes et 14 secondes. Le circuit entier de plus de 1,600 kilomètres, a été accompli par Beaumont en 58 heures, 36 minutes et 45 secondes de vol effectif; par Garros en 62 heures, 15 minutes et 34 secondes; par Vidart en 73 heures et 32 minutes.

Soixante-seize aviateurs, pilotant vingt-sept marques d'aéronefs étaient inscrits à la course. Cinquante prirent le départ du camp de Vincennes le dimanche 18 juin, et 9 seulement ont atteint aujourd'hui le but final. Ces derniers qui sont arrivés à peu de distance les uns des autres ont été acclamés par une foule immense qui a fait une ovation enthousiaste au vainqueur André Beaumont et à Garros. C'est le troisième grand raid international auquel prend part ce dernier et chaque fois il est arrivé bon second. Parmi les autres concurrents,

moins heureux se trouvaient: Tabuteau, vainqueur de la Coupe Michelin, recordman du monde de la plus longue distance sans escale; Wijnmiden, gagnant de Paris-Bruxelles et retour; Bielowicz, premier recordman de Paris-Bordeaux; Renaux, le héros du Puy-de-Dôme, gagnant du Grand Prix Michelin; et Weymann, qui faillit le lui enlever à Barra, etc. Cette course internationale organisée par "Le Journal de Paris" n'avait pas eu au début une très bonne presse. Son itinéraire qui primitivement comprenait Berlin, avait provoqué de vives polémiques. On avait accusé le "Journal" d'antipatriotisme, de vouloir porter à l'Allemagne le secret de l'aviation française. Il répondit, très justement, que l'aéroplane n'était plus un secret pour personne et que les écoles d'aviation françaises étaient ouvertes à tous les étrangers. Néanmoins sous la pression de l'opinion publique il dut modifier l'itinéraire et supprimer Berlin. Le parcours fut alors définitivement fixé comme suit: Paris-Liège, par la vallée de la Meuse; Liège-Utrecht; Utrecht-Bruxelles; Bruxelles-Roubaix; Roubaix-Calais; Calais-Londres; Londres-Calais et Calais-Paris. L'itinéraire empruntait donc la Belgique, la Hollande et l'Angleterre. Le montant des prix qui seront décernés aux aviateurs dépasse 100,000 francs. Le Journal organisateur de la course a donné 200,000 francs. Le "Standard" de Londres, s'est inscrit pour 62,500 francs. Le "Petit Bien" de Bruxelles, pour 25,000 francs sans compter nombre d'autres prix spéciaux, coupes et objets d'art. M. Henry Deutsch de la Meurthe a offert une coupe de 2,500 francs, pour être attribuée à l'officier aviateur ayant fait le meilleur temps sur les parcours de Paris à la frontière. Un objet d'art sera en outre remis en souvenir à tous les officiers aviateurs qui ont pris part au circuit.

Le Circuit Européen d'Aviation. Le lieutenant de vaisseau Conneau est proclamé vainqueur.

ROLAND GABROS ARRIVE SECOND

Paris, 7 juillet.—Le Circuit Européen d'Aviation qui sans doute fera date dans les annales sportives du monde s'est terminé aujourd'hui par la victoire du lieutenant de marine Conneau, mieux connu sous le pseudonyme d'André Beaumont.

Ce grand raid aérien, commencé le 18 juin à Malte, a été attristé au départ par la mort de trois aviateurs, le capitaine Princeton et les pilotes Landron et Landron. D'autres aviateurs ont subi des chutes et ont été blessés, aucun cependant grièvement. La dernière étape du circuit comportait un vol de Calais à Paris avec arrêt à Amiens.

Les aviateurs sont partis de bonne heure de Calais, par un temps splendide, et sont arrivés au Camp de Vincennes dans l'ordre suivant: Vidart, en 2 heures, 33 minutes et 6 secondes. Gibert, 2 heures, 36 minutes et 40 secondes. Garros, 3 heures, 13 minutes et 49 secondes. Beaumont, 3 heures, 21 minutes et 15 secondes. Renaux, 4 heures, 13 minutes et 9 secondes. Kimmerling, 4 heures, 21 minutes et 14 secondes. Le circuit entier de plus de 1,600 kilomètres, a été accompli par Beaumont en 58 heures, 36 minutes et 45 secondes de vol effectif; par Garros en 62 heures, 15 minutes et 34 secondes; par Vidart en 73 heures et 32 minutes.

Soixante-seize aviateurs, pilotant vingt-sept marques d'aéronefs étaient inscrits à la course. Cinquante prirent le départ du camp de Vincennes le dimanche 18 juin, et 9 seulement ont atteint aujourd'hui le but final. Ces derniers qui sont arrivés à peu de distance les uns des autres ont été acclamés par une foule immense qui a fait une ovation enthousiaste au vainqueur André Beaumont et à Garros. C'est le troisième grand raid international auquel prend part ce dernier et chaque fois il est arrivé bon second. Parmi les autres concurrents,

COMPTES-RENDUS DE L'Athénée Louisianais.

Sommaire du fascicule du 1er juillet 1911. Procès-Verbaux. Strophes et Sonnets.—M. Paul Ary Lisle. Le Jeu de l'Amour et du Hasard.—Mlle Désirée Delcroix. Sonnet à François Coppée.—Ulla. Concours de 1911-1912.

FORT ESPAGNOL.

L'affluence augmente chaque jour au Fort Espagnol et fait augurer d'une brillante saison. Il serait d'ailleurs surprenant qu'il en fut autrement avec un excellent orchestre comme celui du professeur de la Fuente.

Feuilleton. L'ABEILLE DE LA N. O. VENGANCE AVEUGLE GRAND ROMAN INEDIT Par JEAN D'ALEXANDRE PREMIERE PARTIE MICHEL & Cie LE CHEF DE LA MAISON MICHEL ET CIR.

alors, pour ne pas l'occuper de son propriétaire... Celui-là, ma fille, est un trop gros morceau pour toi... Mademoiselle Michel ne serait pas une bru digne de Monsieur le duc et de Madame la duchesse de Belmont. Très rouge et confuse, l'enfant se tut. "D'un ton un peu sec, son père reprit: "Non, ma petite, il ne faudrait pas que ce sauvetage te fit tourner la tête. "Ce beau monsieur s'est très bien conduit il l'a sauvée, mais ce n'est un mari pour toi. Ne te forge pas de semblables idées, regarde plutôt autour de nous... C'est parmi ceux de votre rang qu'il faut choisir un bon gars, un travailleur comme ton père et avec lequel tu feras un gentil ménage. Irène sentit des larmes lui monter aux yeux. Devant l'émotion de sa fille, secouru et soulagé, M. Michel crut devoir ne pas pousser plus loin cette conversation. Il redescendit dans son bureau où il trouva sa femme, qui lui annonça que le déjeuner était servi. Le repas fut silencieux, car Clémence Michel, mal remise de sa nuit terrible, ne mangeait pas, et la place laissée vide par Irène rendait plus trieste encore la solitude de la vaste salle à manger déjà grande pour le repas familial. Une fois le service terminé,

l'industriel dont la verte jeunesse et la rudesse de caractère atténuaient les émotions, se versa une première tasse de café et alluma sa pipe, qu'il n'avait jamais voulu se servir, même dans ses rêves d'élegance et de grandeur. "Irène est une enfant romanesque, dit-il brusquement à sa femme; il ne faudrait pas la laisser se monter la tête. "Taurais-elle fait quelque confidence pouvant te donner à soupçonner?... "Non, non, votre fille n'a pas encore d'idée bien arrêtée, mais la scène de ce soir m'a profondément impressionnée; et, avec une nature nerveuse comme la sienne, on ne sait jamais jusqu'où le sentiment exagéré de la reconnaissance peut conduire une fille. "J'ai pour elle un projet de mariage qui la rendra très heureuse et l'empêchera de se forger des chimères ridicules. "Je t'en ai déjà parlé... "Ah! le fils de M. Merlier? "De mon associé, parfaitement... je viens de recevoir une lettre de lui; il aborde carrément la question: cela nous conviendrait absolument... Merlier et moi, nous avons fait notre fortune ensemble, son fils a reçu une instruction et une éducation qui nous ont manqué à tous deux; il a vingt-cinq ans, a beaucoup voyagé... Il arrive d'Amérique... Avec cela, c'est

un travailleur qui a le goût des affaires; il reprendra la maison après son père... "Ne t'avoues-tu pas cela convenable? Clémence répondit timidement: "Sans doute, mais... "Mais quoi? "Ce jeune homme plaira-t-il à Irène?... Elle le connaît à peine... "Il lui plaira, car il doit être très beau garçon. Elle le connaîtra bientôt, du reste; je vais l'inviter à venir passer quelques semaines ici. Restée seule, Irène avait songé à sa fidèle nourrice. Annette était accourue aussitôt. Toute joyeuse elle constata que la conversation avait donné à la malade une sorte d'animation nerveuse, qu'elle prit pour le rétablissement complet. "Aussi commença-t-elle à regarder, se faisant raconter les moindres faits de la soirée et de la catastrophe, possédant des détails à chaque détail dramatique. La jeune fille naïvement vantait le courage et l'énergie de son sauveur. "Ah! c'est un beau gars et un brève cœur que monsieur Guy, fit Annette, et elle répéta: "C'est pas comme son père!... "Ce n'est pas comme son

père? pourquoi dis-tu cela?... "Qu'a-t-on à reprocher au duc?... "Ce que l'on a à lui reprocher, ma fille!... c'est d'être d'abord basteux avec le pauvre monde... En plus, le frère de "ton défunt" mon mari, qui est fermier des Belmont, m'a assuré, qu'appelé un jour au château, il avait entendu raconter que la duchesse pleurait souvent... Quand ça n'aurait que pour les mièvres qu'il fait endurer à sa femme, on a raison de ne pas l'aimer. "Le fils, c'est autre chose: on le sait doux, bon et prêt à rendre service. Enfin, il n'est pas fier et est, quoique ça, tenir son rang, ajouta Annette. Irène avait écouté sa nourrice avec une secrète émotion. Soudain, elle s'embrassa si fort que celle-ci en resta tout étonnée, ne comprenant rien à cette explosion de tendresse. "M. Michel se rendit, à quelques jours de là, au château de Belmont, pour le remercier marquis de l'acte de dévouement qu'il avait accompli à l'égard de sa fille. "Ce ne fut pas sans une certaine émotion que l'ancien petit paysan de Saint-Sébastien franchit le seuil de l'antique demeure féodale, où une décevante l'attendait. La maison était silencieuse, seule, les serviteurs du château

s'y trouvaient. Il fut répondu à l'industriel que Mme de Belmont était partie, quelques jours auparavant, avec ses fils, et que M. le duc était à Deauville. Le semaine suivante, Michel qui avait passé au château des Tournelles, en rapports avec une bonne nouvelle. Dès le lendemain de l'incendie, le baron avait fait appeler un habile architecte. Les principaux dégâts étaient réparés; et Mme des Tournelles, désireuse de revoir ses amis, s'était empressée de faire savoir qu'elle prenait ses réceptions. "La baronne se souvenait fait demander de ses nouvelles, dit un après midi Irène à sa mère; c'est justement son jour, nous pourrions aller lui faire visite. "Certainement, ma chérie... Mais, cela ne l'émotionnera-t-il pas de revoir le lieu où ta famille périt?... "Non, mère... Une fois le danger passé, on n'y pense plus. "Et bien, apprêtons-nous... Il fait un temps superbe, pas trop chaud, cette visite nous prouvera une jolie promenade. "Je vais, néanmoins, aller demander à ton père ce qu'il en pense. "A la villa des Glycines, comme dans la maison de commerce de la rue des Archives, rien ne se faisait sans l'autorisation du maître, même les plus insignifiantes démarches. M. Michel approuva la visite

à l'aimable baronne. Il conseilla même à sa femme de se rendre chez quelques-unes des dames de la noblesse qui, à la soirée des Tournelles, avaient paru disposées par l'exemple de leurs hôtes, à lever l'interdit qui pesait sur Mme Michel, et devant Clémence de Maynas. "Ce fut donc le maître, lui-même, qui donna les ordres au cocher. Il exigea qu'on prit le landau battant neuf, tandis qu'Irène eût désiré le "tonneau", qu'elle préférait et trouvait plus "campagne". "Il ne s'agit pas de campagne, ni d'être campagnard, lui fit observer son père, pour lequel le toit de la jeune fille était de l'hébreu. "Il s'agit de montrer à ces gens-là que nous pouvons avoir aussi grand air qu'eux... Cela convient à certain projet que je mijotte en ce moment... Oui, une idée de derrière la tête dont je vous ferai part un de ces matins. "Mme et Mlle Michel firent une excellente promenade; la route qui menait aux Tournelles traversa de vastes champs et des prairies qui s'étendaient à perte de vue. A l'horizon de grands bois mettaient leur teinte sombre derrière les blés jaunes et la verdure fraîche des luzernes émaillées de fleurs. Une brise douce et parfumée